

Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen
Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere
Band: 31 (1958)
Heft: 7

Artikel: Entraînement en montagne d'un groupe d'alarme
Autor: Guex, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-560747>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entraînement en montagne d'un groupe d'alarme

par R. Guex, chef du groupe de Lausanne

Dans le cadre de son entraînement annuel, le groupe d'alarme de Lausanne a fait un exercice en montagne, dans la région de Trient. L'effort demandé, tant physique que financier, ainsi que les expériences faites, méritent d'être rapportés ici.

Conditions pratiques de l'exercice. Il s'agissait d'un exercice de trafic et de marche en montagne, et non d'un exercice d'alarme; d'où l'obligation d'établir un programme demandant aux membres de sacrifier leurs loisirs seulement, sans gêner leurs occupations professionnelles. Chacun quittait donc son lieu de travail le samedi à midi.

Thème. Des colonnes de secours, CAS ou autres, sont à la recherche d'une épave dans la région des glaciers de Trient et d'Orny. Nous devons assurer la liaison entre le P. C. à Champex et les colonnes, qui vont effectuer de nuit la partie la plus périlleuse de l'itinéraire, ceci afin d'augmenter les difficultés et de créer une situation semblable à celle que nous aurions par mauvais temps et visibilité nulle.

Exécution. Faute de colonnes de secours, les membres du groupe d'alarme radio, formant des patrouilles de 2 hommes, explorent la région sus-mentionnée. On se rend immédiatement compte, en examinant la carte, que la topographie des lieux interdit une liaison directe du P. C. avec toutes les patrouilles; d'où l'obligation de placer des postes relais. Ce serait du reste le cas, en pratique, pour la plupart des engagements en montagne.

P. C. Il est à Champex (1500 m) et le trafic y est assuré avec un SE-101 dès 1430 et jusqu'à la fin de l'exercice, vers minuit, de même que le dimanche jusqu'au retour.

Patrouille 1 (dite patrouille de pointe). Deux hommes forment une patrouille légère et se rendent au plus vite à la Pointe d'Orny (3269 m), sommet d'où la liaison est assurée avec toutes les patrouilles, donc endroit idéal pour un poste relais. Ces deux hommes montent par La Broya, la Combe et le Glacier d'Orny. Ils donnent leurs positions au long de la montée et sont en place vers 1730 h. Trafic assuré avec 1 SE-101 jusqu'à la fin de l'exercice.

Patrouille 2. Deux hommes, transportés par auto au Col de la Forclaz (1527 m) attaquent du N.-N.O. et remontent le long du Glacier du Trient par le Col des Ecardies, pour atteindre la cabane d'Orny (3170 m). Ils donnent leur position toutes les 15 min, reçoivent et transmettent des télégrammes aux heures fixées. Ces derniers, contenant des mots compliqués, exigent l'épellation.

Deux stations, l'une à La Forclaz et l'autre au-dessus de Martigny assurent le relais avec le P.C. jusqu'au moment où la patrouille 1 est en place, soit vers 17 h 30. Dès ce moment, les hommes de ces sta.-relais rejoignent Champex et mon-

tent le soir même à la cabane du Trient pour participer à l'entraînement du lendemain.

Patrouille 3. Deux hommes attaquent du N.E.-E. en partant de Champex et remontent le Val d'Arpette par La Barme, et atteignent le glacier et la cabane du Trient par la Fenêtre du Chamois. Comme la patrouille 2 ils donnent leur position régulièrement et transmettent et reçoivent des télégrammes.

Patrouille 4. Même schéma que pour les patrouilles 2 et 3; mais montée depuis Champex par la Combe et lacabane d'Orny.

L'entraînement est complété par un exercice de marche et liaisons sur le glacier et aux Aiguilles du Tour (3548 m) le dimanche matin.

Résultats. Disons d'emblée que les résultats obtenus dépassèrent les prévisions. Les hommes ont prouvé qu'ils pouvaient fournir un gros effort. Les charges étaient de l'ordre de 20—25 kg et la marche de 7—9 heures suivant les itinéraires. Tout s'est déroulé selon l'horaire, avec cependant un retard général d'environ 1 heure, dû principalement à un violent, mais bref orage. A ce propos, les recommandations faites avant le départ n'ont pas été inutiles: 4 des 8 sta. engagées ont dû par moment replier les antennes et s'éloigner des appareils, tant les décharges étaient fortes.

Le but principal était évidemment une liaison permanente et le passage de télégrammes: les résultats, dans ce domaine, ont été soigneusement examinés. Je rappelle que les patrouilles donnaient leur position toutes les 15 min; elles avaient d'autre part une liste de télégrammes à passer à heures précises. Ces tg. pour la plupart contenaient des anomalies dans le texte ou des mots inventés, et exigeaient par conséquent l'épellation. Pour créer intentionnellement un «encombrement», plusieurs patrouilles devaient envoyer des télégrammes aux mêmes heures. Les sta. ayant dû interrompre le trafic à cause de l'orage, les télégrammes restés en souffrance devaient être expédiés dès la reprise du trafic.

Malgré toutes ces difficultés, la moyenne des temps de transmission, soit de l'heure de remise théorique à la sta. de départ jusqu'à l'arrivée effective au destinataire fut de 42 min. Dans les meilleures conditions, ce délai était de 5 min. Là encore c'est l'orage qui a été la cause de cette moyenne à première vue élevée. Mais, comme le relevait un des participants: «40 min., quand nous sommes à 7 heures de marche, c'est encore fort appréciable.» Une seule faute s'est glissée dans un message, encore était-elle sans importance pour le sens du télégramme.

Cet exercice a été très profitable à chacun, et la satisfaction de se sentir mieux préparé à la tâche qui pourrait nous être confiée compense bien nos efforts et nos sueurs dans ces deux journées les plus chaudes de l'année.